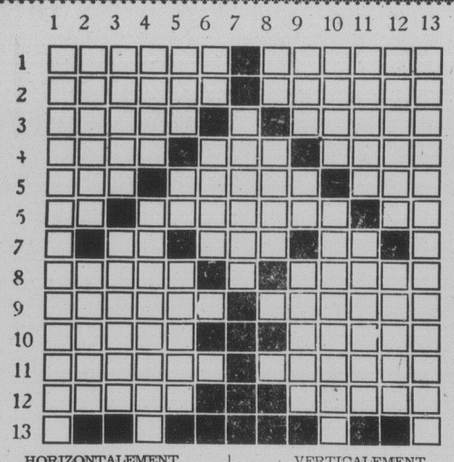
CASSE - TETE



HORIZONTALEMENT

1—Maltraite par des paroles ou par des cris — Soigna jusqu'à l'affectation.
2—Tyran de Pise. — Magistrat et homme d'Etat français.
3—Domptés — Mollusque lamellibranche.
4—Quinzième jour de mars, mai, juillet, octobre — Point où la trajectoire coupe la ligne de mire — Dans une locution qui signifie: mélange.
5—Déclare qu'il n'a pas — Classé — Opéra de Planquette.
6—Terminaison d'infinitif — Prépara lentement le succès — Interjection.
7—Lettre grecque — Sorte d'étau — Interjection.
8—Maréchal de l'Empire — Gros Nez.
9—Arracher les cheveux — Marauda.
10—Traiter — Directeur de l'Opéra après Perrin.
11—Savant hollandais (1467-1536 — Réduire au silence.
12—Situation fâcheuse, piège — Maréchal français (16501725).

VERTICALEMENT

1—Clairement.
2—Port sur l'Atlantique — Poème dramatique mis en musique.
3—Etain calciné qui sert à polir — Infirmes.
4—Parties latérales et inférieures du bas-ventre —Extrême indulgence.
5—Préfixe issu du grec — Affirmation dans une langue étrangère — Figure d'homme, de femme, dont la partie inférieure se termine par une gaine.
6—Pronom personnel — Personne bête.
7—Personne sans souci.
8—Unité de poids chez les Romains —Tonneau pour transporter l'eau.
9—Couche stratifiée d'une matière quelconque — Préposition — Chiffons pour la fabrication du papier.
10—Titre de certains souverains musulmans — Mollusques lamellibranches.
11—Régir — Iles annulaires.
12—Prénom féminin — Pièce honorables du blason.
13—Livres d'église.

Votre famille, messieurs

que deviendrait-elle si la maladie vous terrassait? Y songez-vous quelquefois? Quand vos forces diminuent, que votre santé laisse quelque peu à désirer, prenez les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes, par la Cie Médicale Moro, 1566, rue St-Denis, Montréal; vous serez enchantés de la façon prompte dont elles ramènent les forces et enrayent les malaises suivants:

Maux de reins	**Fatigue**
Rhumatisme	**Malaise général**
Troubles d'estomac	**Epuisement**

Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

"Pendant huit ans, j'ai eu des maux de reins. J'ai même été si malade que j'ai dû rester au lit trois longs mois. Je me suis relevé de cette crise, mais mes douleurs n'avaient pas complètement disparu. C'est alors que j'ai commencé l'emploi des Pilules Moro pour constater peu après qu'elles augmentaient mes forces, me donnaient de l'endurance et diminuaient mon mal. Au bout de six mois, je me sentais très bien. Cinq de mes employés ont aussi pris les Pilules Moro sur ma recommandation et comme moi, ils ont vu disparaître leurs maux de reins". C. Guillemette, Baie St-Paul (Charlevoix), P.Q.

Pilules MORO pour les Hommes

ENCORE QUELQUES EXEMPLAIRES DE

L'ALMANACH DU PEUPLE

OFFERTS A PRIX REDUIT

15c par la poste 25 cents

L'IMPRIMERIE DU "MADAWASKA"

Casier 159 — — Edmundston, N. B

Le

The Red Rose

Etiquette Brune

Se Vend Maintenant

35c la livre

Chez les Jeune-Canada

EN FACE DE L'AVENIR

Un de nos éducateurs parmi les plus distingués s'écriait, l'autre jour devant nous: "Les jeunes pensent; c'est pour nous tous u réconfort et un espoir au milieu des difficultés actuelles".

C'est, je crois, l'opinion de ceux qui observent notre jeunesse qu'elle est prématurément mûrie. Des jeunes gens, des jeunes filles s'enquièrent de nos problèmes nationaux ; s'adressent à des spécialistes pour s'en faire donner une solution que d'autre part ils ne craindront point de discuter. Des jeunes gens, des jeunes filles écrivent, et notre vie littéraire canadienne-française s'alimente, en grande partie, de l'apport des moins de trente ans; enfin et surtout, la jeunesse étudie, travaille, parce qu'elle sent confusément que la vie lui réserve des difficultés inconnues des générations précédentes.

La génération nouvelle, la jeune génération, disons-nous, peut être appelée la génération de la guerre. Dans la *Nouvelle revue des Jeunes*, M. Julien Lanoe démontrait d'une façon péremptoire que ceux-là qui, en 1920, se réclamaient de la guerre pour poser à l'âme tourmentée, au coeur inquiet et désabusé, n'étaient pas justifiés de le faire. C'est la génération née autour de 1910 qui porte le poids de la guerre et de la gravité des temps. Nous entrons dans la vie active lorsque se joue la véritable partie, alors que la foule de l'arrière souffre les conséquences du conflit, que l'inexorable sort nous accule à liquider quatre ans de guerre mondiale, douze ans d'après-guerre et quarante ans d'une orgie capitaliste et démocratique effrénée.

Les démocrates de toutes sortes qui prétendent gouverner les peuples les politiciens, incapables de suffire à tout ce qu'on les a forcés d'entreprendre, ont accumulé les dettes nationales au point qu'il faudra, soit les annuler par une banqueroute dont en fin de compte nous ferons lesfrais, rentiers et obligataires de l'Etat, soit abandonner à la génération qui lève dont on a hypothéqué inconsidérément l'avenir, la tâche de les liquider.

Livrés sans frein religieux ni social — et dire que certaines gens glorifiaient le siècle où, viciant l'administration des fonds et des pouvoirs publics, entravant l'oeuvre de nos hommes d'Etat, l'économique envahissait la politique — livrés donc sans frein religieux ni social à leur aveugle cupidité, les grands capitalistes, magnats du commerce, de l'industrie et de la finance, ont précipité la ruine des fortunes privées; ils ont facilité aussi l'éclosion et la diffusion des doctrines de désordre qui menacent notre civilisation. C'est à nous, les jeunes, qu'il appartiendra de remettre le monde sur la voie de la stabilité.

Quant à panser les plaies que les forces d umatérialisme suffisant ou cupide ont ouvertes, quant à les guérir, ce sera l'oeuvre peut-être de plusieurs générations. Il n'a pas fallu moins de six siècles pour rendre la tranquilité à l'Europe ébranlée par la chute de l'Empire romain suivie des invasions sarrasines.

"Quel est donc ce laquais qui
s'exprime en grognard ?"

On trouvera prétentieux peut-être le ton de cet article ; qu'on tienne compte, je voue prie, qu'à mon âge il est permis de ne pas être familier avec les secrets des convenances filandreuses; qu'on tienne compte avant tout de ce que j'écris — qui, au demeurant n'est pas nouveau — et de la rude sincérité avec laquelle je m'exprime.

— o —

Les jeunes ne sont pas responsables de la guerre: ce n'est pas nous qui avons abusé des principes de liberté et de démocratie au point qu'aujourd'hui les populations soient obligées d'en appelr à l'Etat, toujours à l'Etat, rien qu'à l'Etat; ce n'est pas nous qui, abusant du libéralisme économique, avons précipité cette crise qui remet en question les principes et les droits les plus anciens et les mieux établis. C'est nous cependant qui devrons reconstruire.

Nous aurions donc le droit d'exiger de nos ainés plus qu'une aide effective; c'est à savoir même si nous ne serions pas justifiables de nous unir contre eux et de prendre en main nous-mêmes nos propres intérêts. Quel avenir immédiat attend le jeune homme ou la peune fille, cette année? Trouvera-t-il un emploi, trouvera-t-elle épouseur, comme on disait autrefois ? — Parents, que ferez-vous de vos enfants? Dans quelle carrière, croyez-vous, pourront-ils gagner assez facilement leur vie? Combien y a-t-il, à Montréal seulement, de jeunes chômeurs et de jeunes chômeuses? On parle au présent, sans se préoccuper de l'avenir de notre jeunesse, condamnée à l'oisiveté qui n'est pas conseillère de vertu ni génératrice d'énergie, oubliant que l'avenir sera le présent, demain.

Cependant, tout ce que nous demandons, c'est qu'on permette à la jeunesse de se faire entendre, et qu'on l'écoute: c'est qu'on lui permette de collaborer à l'oeuvre de reconstruction politique, économique, sociale, qui s'impose dès maintenant; c'est, enfin, qu'on empêche la débâcle, qu'on cesse d'engager l'avenir comme on le fait encore — n'ayant rien appris, il semble, de la guerre et de la crise; ayant oublié les expériences désastreuses du passé.

— o —

Les Canadiens-français, aujourd'hui tiraillés par des influences diverses, contraires et souvent même contradictoires, devront, ou définir leur attitude vis-à-vis du Canada, de notre province, à l'égard de la langue et de la culture française, en face de l'américanisme et de l'anglo-saxonisme, ou continuer d'être un peuple faible et divisé dont les fils semblent irrémédiablement voués au prolétariat. Tel qu'il est maintenant, le Canadien français, non seulement se cherche, mais encore se détruit en essayant d'assimiler le tempérament et les coutumes des peuples qui l'environnent.

Nous croyons que la meilleure méthode d'arriver à l'épanouissement de notre personnalité, c'est d'accentuer notre particularisme, en orientant notre culture dans l'orbe de la civilisation française et européenne. Nous soutenons, en conséquence, que notre langue maternelle, la langue française, suivant le mot de M. Laureys, doit être "le véhicule de l'enseignement de toutes les matières, comptabilité, mathématiques et autres, non seulement à l'école primaire, mais à tous les degrés de l'enseignement"; que nous devons nous efforcer de parler notre langue et de vous rendre à notre province son cachet distinctif et français, travaillant même à créer ici un centre intellectuel franco-latin.

Nous croyons, à la suite de M. Esdras Minville, qui a développé cette thèse dans sa conférence *Serviteurs ou Maitres*, nous croyons que la restauration économique de notre race reposera sur la décentralisation de notre population urbaine, et sur la fondation d'industries nouvelles, de l'espèce dite "petites industries" — par opposition aux gigantesques entreprises anglaises ou américaines qui exigent un capital que nous ne possédons pas, une préparation que parmi les nôtres, quelques-uns à peine ont reçue. Pareil plan de restauration économique n'est possible que si tous nous mettons l'épaule à la roue.

Vous, messieurs, faites confiance aux vôtres, faites confiance aux jeunes: encouragez de vos conseils et de votre bourse le jeune homme honnête, entreprenant et actif qui réclame votre aide. Si le capital des nôtres avait servi à commanditer uniquement des industries canadiennes-françaises, nous serions plus riches collectivement que nous le sommes. Vous, mesdames, souvenez-vous lorsque vous achetez, qu'il est de petites économies, de petits profits — maintes fois fictifs, du reste — qui se paient tôt ou tard au centuple.

Et n'allez pas croire que ces devoirs envers les vôtres, le voisin s'en chargera pour vous; que vos responsabilités envers la jeunesse, envers vos enfants, vous obtiendrez qu'elles "passent loin de vous"' L'Eglise, la philosophie, l'histoire, l'expérience journalière même nous enseignent que parfois Dieu ajourne la punition de l'égoïste; mais alors la justice divine le poursuit et l'atteint d'une façon plus redoutable encore dans ses fils, dans son oeuvre.

La jeune génération entend ne pas être, plus tard, une génération de prolétaires et de petits salariés. Nous travaillons, nous nous préparons, nous sommes prêts à consentir certains sacrifices dont la jeunesse n'est pas coutumière; nous offrons notre enthousiasme et nos énergies aà ceux qui voudront les utiliser pour une cause juste.

De leur côté, nos ainés ont des devoirs de droit naturel envers la jeunesse; des devoirs aussi et des responsabilités que leur imposent nos difficultés actuelles. Unis les aux autres: sacrifiant parfois nos intérêts immédiats pour assurer l'avenir: pénétrés de l'altruisme nécessaire à la vie, des peuples; riches de l'expérience des uns, forts de la jeunesse et de l'audace des autres nous vaincrons — et le peuple canadien-français connaitra enfin et véritablement les glorieuses destinées que lui ont méritées les travaux, les luttes et les souffrances de ses pères.

Dollard DANSEREAU

"Le Devoir"

LA CHINE, GRANDE CONSOMMATRICE DE NOS HARENGS

Montréal, juin — D'après le service des ressources naturelels du Canadian National les pêcheurs de harengs canadiens trouvent en Chine un marché où écouler leurs produits de pêche. Le hareng est très estimé des Chinois.

A LA PECHE A L'ESPADON

Dans un rapport du service des ressources naturelles du Canadien National il est dit que plus de 100 espadons sont capturés chaque jour à Glace Bay, Nouvelle-Ecosse, par la flotille de pêche du Cap Breton. Cette flotille se compose de 300 petits navires.

Cette pêche à l'espadon est l'une des attractions touristiques de Glace Bay et de Louisbourg. Souvent les touristes accompagnent les pêcheurs pour assister à la capture d'un de ces immenses poissons de mer dont le poids peut s'élever à quatre ou cinq cents livres. La chair de l'espadon, très tendre, est très recherchée des gourmets.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

A DEUX INCONNUS

Vous n'avez jamais demandé de nouvelles de la petite fille que vous déposiez en cachette, au Sacré-Coeur le 12 juin 1927.

Vous savez la première partie de son histoire et de son malheur, votre égoïsme, votre inconduite, votre imprudence, votre embarras et votre débarras.

Bien peu de gens eurent connaissance de cette équipée tragique dont une pauvre enfant sans famille et sans nom devait faire les frais et rappeler toute sa vie le déshonorant souvenir.

— o —

En ce temps-là les Hospitalières du Sacré-Coeur offraient un abri aux enfants trouvés. La vôtre fut par elles accueillie et soignée comme un membre de Jésus-Christ. Au baptême on lui donna le nom d'Imelda.

Imelda était attrayante. C'était un de ces bébés à frimousse régulière, delicats dans leurs traits, harmonieux dans leur complexion.

Elle plaisait rien qu'à voir, la gentille brunette.

Aussi ne fut-elle pas lente à se conquérir une mère adoptive.

Un jour, un après-midi, une dame s'était présentée, dûment, chaleureusement recommandée par son curé Elle voulait une petite fille. Elle la voulait, naturellement, belle. Elle la voulait même bouclée.

Jugez alors si le choix fut simplifié quand, de la corbeille de fer où gazouillait l'enfant brune et bouclée, la dame se vit tendre deux petits bras pleins d'invitation.

Imelda était placée.

Imelda avait désormais des parents, de bons parents, meilleurs que les premiers, charitables, ceux-là, généreux, dévoués, pleins de coeur, honorables, ceux-là, et de bonnes moeurs et de bonne renommée.

Imelda allait sûrement, en dépit d'une infortune profonde, se faire dans ce foyer un honneur nouveau et un heureux sort.

— o —

Hélas !

Mystère de la destinée humaine !

Penchés avec bonté, avec tristesse, avec commisération sur l'enfant du malheur, jamais les parents adoptifs ne purent apercevoir, au fond de son petit cerveau, fût-ce une lueur de raison.

Les grands yeux noirs restèrent sans expression.

On eut beau essayer, toute éducation fut impossible.

Jamais une caresse en retour, jamais un regard d'affection, jamais une parole, jamais une spontanéité touchante,

On eût dit un corps sans âme.

C'est tout juste si, avec les années, on obtint le dressage élémentaire d'une petite bête.

Et c'est seulement après cinq années d'efforts patients mains vains, que les parents se sont rendus à l'évidence. Leur petite protégée est idiote.

On leur a représenté qu'ils ont fait part de charité et qu'il s'agit d'un sujet d'hospice. Déçus, presque découragés, le chagrin au coeur, ils sont venus remettre au foyer des abandonnés, la petite fille au regard sans vie, aux cris rauques, aux crises maniaques qu'ils n'avaient pu arracher à ses ténèbres.

Et hier, nous conduisions l'enfant à la Baie S.-Paul où un suprême effort sera fait pour l'éduquer.

Elle est là-bas, Imelda, la petite folie, parmi la centaine de pauvres enfants malades comme elle.

Imelda ne réclame point sa mère ni son père. Mais, toutes les circonstances de sa vie évoquent le couple malheureux qui lui valut un jour sans lumière.

Où sont-ils, aujourd'hui, ses parents ?

Que font-ils, quelle vie? quelle pénitence? quelle réhabilitation ?

Leur coeur peut-il rester vide d'un amour que la nature met farouche à celui des bêtes ?

Ont-ils compris leur folie à eux, et leur responsabilité? ou bien ont-ils persévéré dans leur néfaste égarement ?

Tout est possible, le bien comme le mal; le retour au vice ou à la vertu.

Tout est possible, même le retour de la mère coupable au berceau de l'abandonné.

— o —

Contraste frappant de sentiments, la mère adoptive d'Imelda, elle, ne peut se faire à l'éloignement de la petite étrangère, de la petite idiote. Elle écrit à la Soeur Supérieure de la Crèche :

"Veuillez croire, chère Soeur, qu'elle a laissé un grand vide ici et que nous ne pouvons facilement nous faire à l'idée quelle n'est plus des nôtres.

Je souffre sans doute plus de son absence qu'elle souffre de la nôtre, mais je ne sais vraiment pas comment je pourrai vivre séparée d'elle. Je constate que son pitoyable état mental n'a pas empêché qu'on s'y attache; car, chère Soeur, malgré tous les chagrins qu'elle me causait par son infirmité et les soins qu'elle exigeait, j'étais moins malheureuse que je le suis depuis qu'elle me manque.

J'offre le grand sacrifice que j'ai fait de m'en séparer et la peine que j'ai de vivre sans elle, afin que le Sacré-Coeur lui fasse la grâce de devenir normale et surtout de n'être pas malheureuse.

Dites-moi que je puis espérer en sa guérison et qu'elle pourra encore être mienne; car, sans cela, j'ai l'impression que je serai la plus malheureuse des mamans

J'éprouve un grand besoin de la revoir; parlez-m'en longuement je vous prie."

Parents inconnus d'Imelda qui ne comprend pas, le temps est venu pour vous de comprendre.

Viveurs et viveuses, comprenez. Ne risquez plus l'aventure des parents inconnus d'Imelda.

V. GERMAIN, ptre.

DES PETITS RECITS d'ENORMES RESULTATS

En 1903, M. W.E.W., qui alors n'avait que 21 ans, se décida de faire un *placement* en assurance-vie, et il prit une police de cette Compagnie, car:

Tout ce que la Mutual Life of Canada gagne appartient aux détenteurs de polices

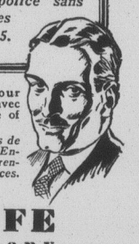
Trente ans se sont écoulés, et sa police fut réglée le mois dernier. Les résultats du placement de M. W.E.W., donnés ci-dessous en détail, font ressortir la valeur du principe de "mutualité".

Police No. 52,093—$1,000. Capital Différé, 30 ans.
(Emise en 1903—Prime Annuelle $31.30)

M. W. a payé à la Mutual Life:

30 Primes Annuelles de $31.30	$939.00
Moins: Dividendes (y compris le Dividende Supplémentaire Spécial de 1928)	$416.18
Montant payé par M. W.	$522.82
Montant de la Police payé en Espèces	$1000.00
Bénéfice du Détenteur de Police	**$477.18**

La prime moyenne payée pendant 30 ans pour cette police avec "participation aux bénéfices", n'est que de $17.43, alors que la prime d'une police "sans participation", qui ne rapporte rien des bénéfices au détenteur, est de $26.65.



Ce résultat frappant est une des raisons pour lesquelles tant de gens choisissent une police avec "participation aux bénéfices" de la Mutual Life of Canada quand ils s'assurent.

Vous pouvez, vous aussi, devenir un des détenteurs de polices de cette solide compagnie canadienne. Envoyez le coupon ci-dessous pour de plus amples renseignements concernant la Mutual Life et ses polices.

THE **MUTUAL LIFE** Assurance Company **OF CANADA**

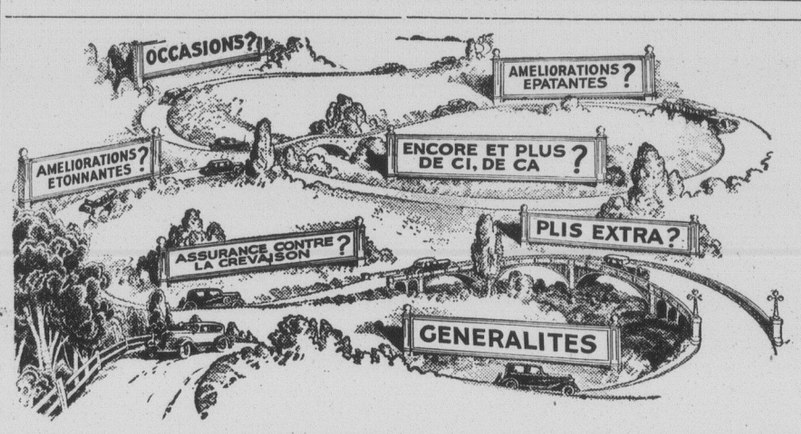
***Siège Social:* WATERLOO, ONT.**

Fondée en 1869

Paul A. Pelletier représentant EDMUNDSTON, N.-B.

Veuillez m'envoyer la brochure "Mutual Achievements", ainsi que les détails d'une police à Capital Différé, 30 ans, pour moi-même.

Nom .....
Adresse .....
Age ..... NS



A TRAVERS CETTE MASSE DE RÉCLAMES

—un guide sûr, certain, existe toujours!
—un fait vieux de 18 ans.

PLUS DE GENS ROULENT SUR DES GOODYEARS QUE SUR TOUT AUTRE PNEU

C'est la flatteuse approbation donnée par le public canadien à la politique Goodyear, laquelle a toujours été, "Donner à l'automobiliste le maximum pour son argent."

GOODYEAR